

## Prédication Romains 12, 17-21 – Céline Sauvage

4-5 juillet 2020

Sœurs et frères,

Durant le confinement j'ai lu avec beaucoup d'attention l'ouvrage de Lytta Basset faire face à la perversion, comme beaucoup d'entre vous s'en sont aperçus. Certains m'ont même demandé si je ne voyais que de la perversion autour de moi tellement j'en parlais.

Je ne vois pas le monde et les relations humaines à travers le prisme de la perversion, qui est une pathologie, mais il y a bien des attitudes perverses comme la manipulation, l'hypocrisie, le mensonge, le harcèlement, la confusion, l'inversion de culpabilité, l'accusation de folie, l'humiliation, l'emprise qui règnent autour de nous dans nos cercles familiaux, professionnels, amicaux...ce que j'appellerais des forces du mal, des forces de destruction, de souffrance pour nous ou autour de nous. Ne pas en être touché à aucun moment de notre vie me paraît assez naïf comme conception des relations humaines. Certes, il ne faut pas en voir partout, mais pas non plus nulle part. Si le livre de Lytta Basset m'a autant touché est qu'elle nous propose ce combat pour le bien dont parle l'apôtre Paul. Elle ne dit pas que c'est facile, mais elle nous donne des armes spirituelles pour vaincre ce mal par le bien et en sortir vainqueur.

Être chrétien, pour certains, à l'extérieur de nos communautés, c'est être plein de bonté, mais être chrétien, c'est bien plus que d'être gentils, c'est réagir face à tout ce qui nous agresse par le bien et ce n'est pas un trait de caractère infusé par le Saint Esprit, c'est un combat pour chacun d'entre nous.

Il y a depuis le début du christianisme une incompréhension sur la vision du monde. Nous avons le sentiment que l'Eglise est un lieu où le bon, le beau, le juste règne et nous nous retrouvons face au mal bien souvent dans des conflits humains et face à la perversité sexuelle de certains prêtres ou hommes d'autorité. Dieu n'a jamais dit dans la bible que le bien existait sans le mal, au contraire, de bout en bout de la bible, de la Genèse à l'apocalypse, nous sommes face à la question du mal que l'Eglise a plus tard gentiment caché sous des dehors idéaux.

L'histoire la plus universellement connue est bien celle d'Adam et Eve, celle où Eve a mangé ce fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le mal était déjà en germe, mais le fait de le connaître, de le distinguer est ce qui va marquer l'humanité et sa marche sur la terre, en dehors du paradis, de ce jardin d'Eden, où tout est beau, bon, agréable comme ces fruits de l'arbre l'étaient d'ailleurs selon le texte biblique. Une fois ce fruit mangé, Eve et Adam devaient mourir, mais ils sont restés en vie...Pourquoi ? Peut-être comme l'évoque la Rabbin pauline BEBE pour nous faire comprendre que « vous pensez que certains de vos actes auront des conséquences mais vous ne comprendrez pas la réalité que vous vivez ». Vous serez comme anesthésiés par ce mal, face à son mystère. Et c'est bien ce qui nous arrive, face à un conflit, la maladie, nous nous réfugions dans l'illusion que cela doit être autrement :

apaisé, guéri, et nous nous mettons en colère face à ce que la vie ou Dieu ne nous donne pas comme nous voudrions que cela soit.

Nous sommes morts à nous-mêmes quand nous ne regardons pas en face le mal, la souffrance, la douleur, l'inimitié, la peine. Il n'est pas anodin que Lytta Basset est intitulé son livre faire face à ... face à la perversion, au mal, nous avons pris l'habitude de fuir comme Adam au jardin quand Dieu le met face à ce qu'il a fait, d'accuser l'autre comme Eve et Adam. Face à la perversion, au mal, nous ne prenons pas notre ou nos responsabilités, nous ne luttons pas pour le bien, de l'autre ou de nous-mêmes, nous luttons contre lui et nous nous épuisons.

L'apôtre nous demande justement de faire face au mal avec le bien pour être dans le dynamisme de la résurrection. Lytta Basset démontre bien dans son ouvrage que Jésus n'a eu de cesse de faire face à la perversion : en écoutant les avertissements, en se réveillant, en discernant le temps favorable pour réagir, en s'appuyant sur son égo divin, en se retirant si besoin, en se déliant de l'autre... le bien n'est pas toujours une évidence d'action ou de parole, cela peut nous demander de la réflexion, du temps, des outils, de faire un choix et de l'assumer. Le mal nous le faisons parfois en écoutant nos pulsions animales de colère, de vengeance, faire le bien est une responsabilité que nous pouvons porter avec conviction. Faire le bien, ce n'est pas être bon naturellement, c'est faire le choix d'aller contre ce qui peut nous être naturel comme réaction.

Adam et Eve en prenant connaissance du bien et du mal par la mastication de ce fruit défendu sont devenus responsables et conscients de leur finitude, que tout ce que nous vivons peut prendre fin par la mort à chaque moment, mais aussi que tout ce que nous faisons ou pouvons dire à une incidence dans notre vie et dans celle auprès de Dieu après la mort. Pour autant, nous ne sommes pas appelés à faire le bien pour obtenir une quelconque récompense, juste pour la beauté du geste, et juste parce que nous avons une éthique, un exemple à suivre, Jésus, qui, jusqu'à bout de sa vie à opposer le bien au mal.

La rabbin pauline Bebe continue ainsi : « notre sagesse est faite d'incertitudes et malgré tout, nous devons poursuivre la recherche d'un sens et l'accomplissement d'actes de bien ». Elle pointe bien la difficulté face à laquelle nous laisse l'ambiguïté de l'existence humaine, confrontée chaque jour au bien et au mal, à des degrés divers et la religion n'est pas là en ce qui concerne le protestantisme et le judaïsme libéral pour donner des règles toutes faites à suivre, une morale pour le travail, la famille, l'humanité.

Nos systèmes religieux à l'image de l'apôtre Paul ne nous donne pas une recette toute faite pour affronter le mal du monde, une parole de certitude, mais un chemin, une lutte à poursuivre : faire face au mal par le bien autant que nous le pouvons, du mieux que nous le pouvons là où nous en sommes. Sans culpabiliser si ce n'est pas encore parfait, sans lambiner pour autant parce que l'autre est vraiment insupportable. Dieu n'a pas fait de nous des marionnettes à ses ordres, mais des hommes et des femmes

à son image, libres et responsable de faire le bien, de combattre le mal par le bien. Etes vous prêts à répondre à cette demande de Dieu, sans certitude, mais avec l'espérance de sa présence à chaque instant pour nous guider, nous rassurer, nous consoler, nous encourager ?

Imaginons une situation pour que vous perceviez ce que Paul attend de nous :

Un ami vous a déçu, il a partagé avec d'autres ce que vous lui avez confié à lui personnellement, vous êtes profondément blessé de cette rupture de confiance, qu'allez-vous faire ?

Laissez vos liens se distendre ou bien éprouver de la rancune, ou bien avoir envie de se venger de cet affront, ou bien essayer de chercher derrière cette attitude la bonne personne qu'il peut être et ne pas laisser une blessure détruire une longue relation...

c'est un exemple parmi d'autres, mais vous voyez bien que nous avons toujours le choix du bien face à ce qui nous entraîne dans une spirale du mal. Quelque soit la situation, nous pouvons faire le choix du bien, ce qu'en psychologie on appelle parfois la résilience, qui signifie en fait croître dans la vie malgré un traumatisme. Cette semaine je lisais la chronique d'un témoignage d'une personne handicapée suite à une erreur médicale mais dont on sortait du livre confiant, dans la même semaine j'ai fait face à une personne complètement engluée dans un traumatisme suite à une erreur médicale. Quand l'une avait réussi à aller vers la vie, l'autre allait vers des pulsions de colère, de destruction...l'une a choisi le bien malgré l'erreur, la douleur, la déception, c'est injuste, ce n'est pas miraculeux, mais choisir le bien, c'est aussi choisir sa vie, l'accepter comme elle est, imparfaite, mais toujours possiblement riche de bonheur, de paix, de joie.

L'apôtre n'est pas un idéaliste quand il nous propose la paix, il précise bien : si cela est possible, vivez en paix avec tous. Le mal dont il nous parle est bien ce qui pollue nos relations humaines, mais il a aussi bien conscience qu'il nous faut accepter que tout ne soit pas entre nos mains. Nous ne pouvons changer l'autre, nous pouvons seulement travailler sur nous-mêmes pour être transmetteurs de ce bien, déjà à l'intérieur de nous puis autour de nous. Mais l'apôtre le précise bien aussi, c'est un combat de chaque instant pour ne pas répondre au mal par le mal. Ce n'est pas naturel, évident, c'est un choix mais une fois fait, il fait tellement du bien à nous-mêmes et aux systèmes auxquels nous appartenons : nos familles, nos environnements professionnels ou associatifs.

Nous sommes attirés par le mal quand nous voulons garder du pouvoir sur l'autre, quand nous faisons de l'autre un objet et non plus un sujet à la même hauteur d'humanité que nous. Pourtant, quand Eve a goûté au fruit de l'arbre de la connaissance et le partage avec Adam, la rabbin Pauline Bebe nous dit « qu'elle partage aussi la capacité de faire le bien, la possibilité de contourner la violence et de développer avec Adam une relation d'égal à égal ». Nous savons bien que cela ne s'est pas fait dès la sortie d'Eden, le patriarcat a longtemps régné dans nos sociétés. La rabbin pauline Bebe repense la notion de pouvoir comme « capacité de créer, et

non de détruire, d'élever et non d'assujettir, d'épanouir et non de brider, de libérer et non d'inféoder. La violence n'est pas une expression du pouvoir mais un abus de pouvoir. La définition du pouvoir n'est plus la force mais la capacité à réaliser des projets, capacité transversale pour laquelle chacun est prêt à donner le meilleur de soi-même. Le pouvoir nous est donné par la sagesse, non par l'ancienneté, l'argent, la naissance »

Quand nous répondons au mal par le mal, nous sommes dans la violence, nous mécomprendons la notion de pouvoir et voulons être vainqueurs par le mal. Quand nous répondons au mal par le bien, contrairement à l'idée communément admise du pouvoir comme étant celui du plus fort, nous reprenons le pouvoir, nous faisons le choix de créer, de libérer, d'élever. Répondre au mal par le bien n'est pas de la faiblesse, c'est bien plutôt une bonne dose de caractère, de sagesse, d'humanité, de collégialité.

Mais c'est un combat que nous devons refaire sans cesse face au mal sous toutes ces formes, un combat qui peut paraître épuisant, avec nos propres forces, mais qui peut se vivre comme donné par le Saint Esprit, qui peut se vivre dans l'énergie positive de la création, de la libération, et non dans celle négative de la vengeance qui nous engloutit et nous culpabilise en plus.

Ce combat nous pouvons le vivre serein car nous savons que celui qui est plus grand que nous, notre Dieu, nous réunit au-delà de nos divergences humaines. Nous savons que l'autre que nous avons blessé ou qui nous a blessé est autant que nous enfant de Dieu que nous et cela devrait changer notre regard sur lui : Si Dieu l'aime autant qu'il m'aime, alors je peux aussi essayer de l'aimer à mon niveau, en répondant par le bien, en pardonnant si cela est possible. Le philosophe Voltaire nous proposait en cas de conflits de rechercher nos valeurs communes, aller au plus grand que nous et qui arrive à nous réunir. Ainsi, nous nous élevons au-dessus de nos instincts et répondons avec notre raison.

« Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car, en agissant ainsi, ce sera comme si tu amassais des charbons ardents sur sa tête. » les charbons sur la tête peuvent être compris différemment, mais vous noterez qu'ils élèvent notre regard, en partageant un besoin vital avec l'autre, en nous le rappelant en mangeant et buvant ensemble, nous reconnaissons notre commune humanité quoique nous ayons faits ou dits et nous nous élevons à plus grand que nous, à ce qui nous relie au-delà du mal fait par l'un ou subit par l'autre. Plus prosaïquement, aller boire une bière ou manger une choucroute avec un ennemi fait avancer la relation...en mangeant, nous nous reconnaissons un point commun, en mangeant ensemble, nous posons les bases pour une communication peut être nouvelle ou pas...à chacun de voir. Proposer ce temps de rencontre, c'est déjà faire le bien en réponse au mal quoiqu'il se passe ensuite dans la discussion. C'est une première étape bénéfique.

A la base de toute action ou parole en réponse au mal, nous pouvons pour faire le bien : observer, réfléchir, analyser mais sans chercher les pourquoi et remonter à 4 générations pour expliquer l'attitude d'un autre.

Simplement, quand je subis le mal, au lieu de me faire engloutir par la douleur émotionnelle, je peux faire un temps d'arrêt et m'observer et observer l'autre : qu'est-ce qui se passe exactement ? que puis-je faire ? comment agir avec bonté ? comment parler sans rajouter dans l'agression ?

Nous avons perdu l'habitude de faire un arrêt sur image et d'observer autour de nous comme un écrivain prend le temps de poser une scène, un personnage, une situation, nous prenons les événements de plein fouet et sommes déconnectés de nous-mêmes. S'observer et observer les autres est déjà une bonne étape pour avoir le sentiment de maîtriser ce qui nous arrive même si tout s'écoute autour de nous.

En m'observant, je fais attention à moi-même, je me montre mon amour à moi-même. En parlant d'un endroit apaisé en moi, je peux espérer être entendu par l'autre qui pensait que je surréagirais avec mes émotions et s'en serait probablement servi pour augmenter la violence.

Quand vous lisez les Evangiles, vous vous apercevez que Jésus observait beaucoup dans le silence, il partait dans les montagnes pour réfléchir, il prenait le temps avant de répondre aux agressions reçues. Il savait s'émouvoir pour un malade, une guérison, mais pas face à ses détracteurs, il ne leur laissait pas ce pouvoir. Il prenait le pouvoir de créer, de libérer, et il était porté par ce pouvoir, par ce bien.

Pour terminer, après vous avoir parlé d'une rabbin, je voulais finir par ces paroles de Gandhi, hindou : « si la haine de ton ennemi ne fond pas au feu de ton amour, c'est que ton amour n'est pas assez brulant ».

La valeur de l'amour, du bien en réponse au mal est commune à plusieurs grandes religions, car notre Dieu est amour. Ce sont des valeurs universelles dont nous pouvons être porteurs en tant que chrétiens mais aussi tout simplement en tant qu'humains et apporter, à notre mesure, de la paix autour de nous.

Si nous devons ne retenir qu'une chose de cette prédication et de ce texte biblique, c'est qu'on ne répond pas au mal par la justice mais par le bien en milieu chrétien, c'est une folie aux yeux des autres mais la sagesse aux yeux de Dieu. Amen.